

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FESTIVAL NATIONAL  
DU THÉÂTRE AMATEUR  
DE MOSTAGANEM12 troupes  
en compétition

Le 46<sup>e</sup> Festival national du théâtre amateur de Mostaganem (FNTA), réunissant 12 troupes de huit régions du pays, en compétition pour le premier prix, a débuté samedi soir à la maison de jeunes Morsli-Mohammed.

Le coup d'envoi de cette manifestation annuelle dédiée au 4<sup>e</sup> art a été donné par un des membres fondateurs du festival en 1967, Bensaïd Mekki, dit El-Hadj Mekki, désigné président d'honneur de la 46<sup>e</sup> édition lors de la cérémonie d'ouverture et en présence d'un public nombreux.

Après cela, une vingtaine de comédiens amateurs ont présenté le spectacle *Sari el-djanoub*, composé par Haroun El-Kilani, qui mêle théâtre, danses folkloriques et chorégraphie hip-hop. La pièce met en scène l'histoire de jeunes Algériens du Sud en partance pour le nord du pays et qui déclament des poèmes patriotiques durant leur périple.

Cinq autres troupes des régions sud du pays (El-Bayadh, Tamanrasset, Adrar, Tougourt et Ouargla) sont invitées pour la première fois dans l'histoire du festival pour des représentations hors compétition dans différentes communes de Mostaganem, en plus de participer à des sessions de formation à la dramaturgie. La compétition officielle, elle, a débuté dimanche après-midi avec la pièce *Al lcha Morra* de la troupe mostaganémoise El-Djilali -Benabdelhalim, une représentation suivie de *Dar fi Dar*, pièce de la troupe Masrah El-Harf de Sidi-Bel-Abbès.

Trois conférences sur le théâtre traditionnel El-Halka et de son utilisation dans l'histoire du théâtre algérien sont, par ailleurs, données après les spectacles en plus des lectures poétiques. Habituellement organisé à la Maison de la culture de la ville, le FNTA, qui se tient jusqu'au 31 août prochain, a été déplacé cette année sous un chapiteau dressé dans la Maison de jeunes du quartier de Salamandre, en raison des travaux de rénovation du théâtre de la Maison de la culture qui n'ont pas pu être finalisés à temps pour le festival, a indiqué Halima Hankour, directrice de la culture de Mostaganem.

«Où est le printemps, où sont ses fleurs ?

Il n'a fleuri qu'un instant, et son temps est passé.

C'est l'été qui surgit, avec ses vagues étouffantes

Dès son apparition, la terre reste blême»

(Sidi Lakhdar Benkhrouf).

Cet extrait du poème *Mes yeux, j'admire que vous ne puissiez dormir* illustre tout le génie du verbe de celui considéré par les spécialistes comme le maître fondateur de la tradition poétique *melhoun*. C'est donc tout naturellement que le premier festival de la poésie *melhoun* lui est consacré, aujourd'hui, dans le douar qui porte son nom, Sidi-Lakhdar (près de Mostaganem) et où ce grand poète du XVI<sup>e</sup> siècle est enterré. Abdelkader Bendamèche, musicien, musicologue, fin connaisseur des poètes maghrébins du *melhoun* (et par ailleurs commissaire général de ce festival) écrit à propos de Benkhrouf : «Il produit une énorme quantité de poèmes dans les formes métriques les plus variées qu'il invente à la faveur de sa très longue expérience, de ses riches connaissances et de sa verve exceptionnelle.

Il le fait à partir du modèle initial, celui du *m'beiyet*. Lakhdar Benkhrouf ne s'accommode guère des définitions et autres identifications dans l'art du verbe poétique populaire. Il laisse à d'autres poètes le soin de le faire

SIDI LAKHDAR BENKHOULF

La source et la baraka  
du melhoun

Abdelkader Bendamèche.

et ils reconnaîtront en lui la source et la maîtrise, le don de Dieu, et l'abondance que nul autre n'a pu égaler à ce jour.» Pour ce spécialiste de la tradition orale populaire, la codification des formes poétiques qui vont suivre (parmi cette typologie, «*Meksour el djnah, El mecheteb, Soussi el mezloug, m'beiyet*, etc), notamment au Maroc, a pour mérite d'uniformiser cet art et d'élever, «très haut, le niveau de la poésie *melhoun*». Abdelkader Bendamèche ajoute, fort justement, que la poésie populaire est «une création littéraire en mouvement». Elle est même une «création littéraire par excellence». Car, précise-t-il, «la poésie *melhoun* a abandonné les règles de la grammaire, caractéristiques essentielles de la grande poésie arabe.

Cette forme poétique, devenue l'étendard des populations algériennes et marocaines, a

évolué à partir du XVII<sup>e</sup> siècle en plusieurs branches appelées *hawzi* et *mgherbi* à Tlemcen, *arabi* à Alger, Mostaganem et Blida, *mehdjouz* à Constantine, bédouin au sud et dans les campagnes». Le plus important, souligne-t-il encore, c'est que, «loin de nuire à la propagation de la langue arabe classique, cette forme, instituée par Lakhdar Benkhrouf, suivie par d'éminents poètes durant de longs siècles, pourrait faciliter l'accès à la connaissance socioculturelle de l'individu».

Pour une raison bien simple : «Aucun aspect de la vie n'échappe à cette forme d'expression intelligente qui allie l'élégance à la profondeur de l'être.» Loin de déranger une certaine vision officielle de la langue, le *melhoun* prouve au contraire, que «l'Algérie, une nation plusieurs fois millénaire, s'enorgueillit de cet humus séculaire qui fait sa grande fierté». Aujourd'hui encore, poursuit Bendamèche, «cet acquis hérité des ancêtres est jalousement sauvegardé et entretenu par les populations de toutes les contrées du territoire national».

La prise de conscience quant à la sauvegarde de ce patrimoine immatériel d'une extraordinaire vitalité est, heureusement, bien réelle. Depuis quelques années, on s'intéresse de plus en plus à ce domaine : on édite ou réédite des ouvrages, on

organise des rencontres et des colloques, on soutient des thèses universitaires sur le *melhoun*, on organise un festival consacré à Sidi Lakhdar Benkhrouf... Autant dire que le rêve est permis de voir, enfin, la poésie d'expression populaire introduite dans l'enseignement. En attendant ce jour, le chant et la poésie *melhoun* continuent de se transmettre dans toute leur diversité et leur richesse. Lakhdar Benkhrouf, Saïd El-Mendassi, Ahmed Bentriki, Mustapha Ben Brahim, cheikh Abdelader Bettobdji, cheikh Mustapha Ben Qabati, cheikh Ben Ismail, cheikh Ben Omar El-Hadbi (le bossu), Ben Msayeb et tant d'autres poètes sont pratiqués plus que jamais, aujourd'hui, à l'ère des nouvelles technologies de communication.

Tout simplement parce que leurs textes sont sublimes, ils seront toujours vivants.

En témoigne le chef-œuvre *Hizziya* de Ben Guitoune, connu dans toute l'Algérie. Le poète de Sidi Khaled (Biskra) avait vécu au XIX<sup>e</sup> siècle. Il disait dans *Hizziya* : «Bonnes gens, venez me consoler car la belle des belles / Est dans la tombe et mon cœur dans les brises / Ô mes frères, la douleur qui me frappe me fait défaillir ! / Ô Hizziya, taille de cyprès ! / Autrefois, tout allait bien pour nous / Nous étions comme fleurs de palmier au début du printemps.»

Hocine Tamou

## CHANSON LOCALE ( SIDI-BEL-ABBÈS)

## Des jeunes talents sélectionnés

Une promotion de 60 jeunes talents a été sélectionnée dans le cadre de la préparation de la 2<sup>e</sup> édition du Festival de la chanson locale, prévue du 5 au 7 septembre prochains à Sidi-Bel-Abbès, affirment les organisateurs.

Ces jeunes chanteurs ont été retenus parmi 260 candidats auditionnés par un jury composé d'artistes et spécialistes en la matière au niveau de l'ensemble des communes de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, a précisé Belhadj Belghoul, commissaire du festival.

Cette manifestation culturelle a pour objectif d'offrir aux participants «un cadre d'expression à même de favoriser leur émergence sur la scène artistique nationale», a-t-il souligné, mettant également l'accent sur «l'intérêt de promouvoir le patrimoine oral local qui puise le gros de sa substance dans le legs des grands chouchoukh de la région».

La nouveauté de cette édition réside notamment dans le niveau de participation qui s'étend à toutes les communes de Sidi-Bel-Abbès, contrairement à la première édition où les auditions avaient été cantonnées au chef-lieu de la wilaya, a fait savoir Belghoul.

Les chanteurs retenus devront encore passer l'ultime phase des répétitions programmées le 28 août prochain à la Maison de la culture Kateb-Yacine avant de se produire devant le public sur la scène du théâtre de verdure Saïm El-Hadj.

## L'ÉTÉ EN MUSIQUE À ALGER

## Juan Rozoff, un funky à découvrir

Il se produira, ce soir, à partir de 21h, au Théâtre de verdure du Bois des arcades (Oref, Alger). Surtout, il est absolument à découvrir. Car Juan Rozoff a été un architecte majeur du funk depuis le début des années 1990. Mais un chanteur funk original, de qualité, loin des stéréotypes musicaux.

La curiosité et la diversité culturelle favorisent son inspiration et lui donnent accès au cœur de l'humanité. Très tendance, «sexy» et décontracté de manière naturelle, sa musique laisse échapper une énergie formidable, totalement brute.

«Fonk Tzar» est donc de retour ! Que les choses soient claires... surtout pour ceux qui ne le connaissent pas encore. Les gens qui l'ont vu sur scène ont encore des fourmis dans les jambes. Avec lui, le cœur bat plus vite et l'âme veut danser. C'est pourquoi Juan Rozoff est à découvrir.



## Actucult

## CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Exposition des artistes peintres : le brondi Kanani Eusebe et Asma Hamza.

## OFFICE RIADH-EL-FETH, ALGER

Mardi 27 août à 21 h : Concerts de Bachir Belhadj, Triana d'Alger, Samir Touni et Juan Rozoff (Espagne). Au Théâtre de verdure, Bois des arcades.

## L'ESCALIER DES ARTISTES (DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Mardi 27 août : Concert avec Jade et Slamthine.

## THÉÂTRE DE VERDURE, CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

Mardi 27 août à 22 h : Concert avec le groupe Goya, Amir Nacer, Keltoum

Lourassia, Raja et Kader Barigou.

## MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI (MOSTAGANEM)

Mardi 27 août : 46<sup>e</sup> édition du Festival du théâtre amateur.

## TIPASA

Mardi 27 août : Festival culturel local «Lire en fête».

## TIZI-OUZOU

Du mardi 27 août au samedi 14 septembre : Tournée du cirque Amar.

## MOSTAGANEM, MAISON DE LA CULTURE ABDERRAHMANE-KAKI

46<sup>e</sup> édition du théâtre amateur  
CENTRE CULTUREL DE HAÏZER ET MAISON DE JEUNES

Clôture de la 4<sup>e</sup> édition du Festival des montagnes, organisé par l'association Mimouna. Egalement à la piscine semi-olympique et la salle omnisports de Bouira.

## TIZI-OUZOU

Tournée du cirque Amar, du mardi 27 août au samedi 14 septembre

## PALAIS DES RAÏS BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 26 août : Exposition «L'Art par Intuition», organisée en collaboration avec l'association Adwa, Avenir Dysphasie wilaya d'Alger.

## LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH-EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre durant les vacances d'été du 20/06/2013 au 21/09/2013, tous les jours de 9h à 20h au niveau 104. Cette foire vise un large public et sera enrichie par les livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires du niveau primaire au secondaire), de littérature, de médecine, de culture générale, des dictionnaires...

## MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 août : Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de

l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies *Algérie 59* de Vittorio Contino.

## INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

L'Institut français d'Alger organise un atelier de danse hip-hop du 15 au 19 septembre. L'atelier sera animé par le chorégraphe Brahim Bouchelaghem. Vous êtes danseurs amateurs ou professionnels, âgés de 18 à 30 ans ? Vous résidez à Alger ? Inscrivez-vous à l'adresse suivante : atelierdansehiphop2013.alger@if-algerie.com Avec nom, prénom, année de naissance, commune de résidence, téléphone portable et profession.